

1870-1930 : L'invention de la modernité

EXPLOSION ARTISTIQUE ET RUPTURE SOCIALE

En France, le romantisme domine jusqu'à la fin du XIXe siècle.

« *Le romantisme n'est ni précisément dans le choix des sujets, ni dans la vérité exacte, mais dans la manière de se sentir* »
Charles Baudelaire, Salon de 1846

Delacroix (*La liberté guidant le peuple* ; 1830) annonce l'impressionnisme et **Daumier** caricature les pratiques politiques et sociales. C'est un climat de révolution d'abord politique et industrielle. En France, l'ordre moral triomphe une fois la commune de Paris écrasée (1871). C'est l'installation de la III^{ème} république, rédigeant des lois comme celle de l'école laïque gratuite et obligatoire, la liberté de la presse, le droit aux associations. Les progrès et mutations vers une croissance urbaine sont relayés par les expositions universelles où le goût général est académique et conventionnel. L'art conforme domine chez les aristocrates et les bourgeois. Cependant, marchand d'art, presse, galeries bouleversent les données du marché par une grande diffusion. L'engouement pour la photographie (qui se développe vers 1850 grâce aux négatifs et au temps de pose réduit) modifie le rapport à la figuration. **A la fin du XIXe siècle, dans une Europe où la création artistique explose, Paris joue un rôle de phare culturel.**

En réaction au romantisme, le courant réaliste revendique la modernité de la figuration du quotidien. En France, réalisme et naturalisme décrivent le monde rural et portent un regard neuf sur la nature refusant toute idéalisation. **Courbet** (*Un enterrement à Ormans* ; 1851) aime la provocation, il dénonce l'incompétence de l'Etat en matière artistique. Ces toiles se verront refusées, ses positions politiques durant la « Commune » le contraignent à la prison puis à l'exil. Les recherches de **Manet** qui visent à trouver une **figuration de la modernité** sont incomprises. **Manet** se voit refuser « *Le déjeuner sur l'herbe* ; 1863 » car la présence inconvenante, au premier plan, de cette femme nue en présence d'hommes vêtus et dévisageant le spectateur n'avait pas de légitimité. *On fera le parallèle avec les danses « L'après-midi du faune » et « Le sacre du printemps »* Il révèle une insolence récurrente à l'égard des conventions académiques. Il affirme sa primauté dans l'école moderne et développe sa pratique de l'emprunt à la peinture classique mise au service d'une actualité. Il ne se ralliera pas aux impressionnistes même s'il en est proche.

Dans les années **1870** se développe le mouvement **impressionniste**, peinture du fugace et de la sensation. **Monet** avec « *Impression au soleil levant* » en **1872**, concentre les attaques qui procureront le nom à ce mouvement lors d'une exposition regroupant des peintres comme **Cézanne, Degas, Renoir**... Plus tard, d'autres artistes se joindront à ce courant : **Redon, Seurat et Signac**. On voit alors se dégager une explosion artistique, liée à la modernité, certains traiteront les paysages, d'autres les figures humaines, certains seront dessinateurs d'autres plutôt coloristes mais tous ont en commun de rejeter volontairement les recettes d'ateliers, les grands sujets traditionnels de la mythologie ou de la religion en l'honneur à l'école des Beaux-Arts ou aux Salons Officiels. **C'est une rupture avec le goût bourgeois**. Ce mouvement sort de la marginalité lors de l'exposition universelle de 1889. Les découvertes de **Newton** sur la lumière entraîne un nouveau courant qui se trouve à l'intersection de l'impressionnisme, du symbolisme et du socialisme libertaire : **le divisionnisme et le pointillisme** : « *Un dimanche après-midi à la Grande Jatte, 1885, Seurat* ». Il désigne un courant avant-gardiste qui perdure jusqu'en 1910 : **le néo-impressionnisme**. **Seurat et Signac** tentent de créer un art scientifique. Ce dernier courant ouvre des voix diverses : **fauvisme, expressionnisme et futurisme**. **Van Gogh** dans « *Le champ de blé aux corbeaux* », **1890** où il utilise les couleurs de manière subjective, avec des touches larges et ondulées, portera l'héritage impressionniste à une intensité dramatique inédite, inaugurant l'un des courants majeurs du XXe siècle : **l'expressionnisme**.

L'œuvre de Paul Cézanne marque l'entrée de la peinture dans une ère nouvelle, celle de la modernité. Il procède par la couleur à la construction d'espaces géométrisés dont la figuration des volumes rejette la perspective issue de la Renaissance « **La montagne Sainte-Victoire** », 1887. A l'orée de XXe siècle, tous les créateurs se réfèrent explicitement à lui : Klee, Malevitch, Matisse, Mondrian, Picasso notamment. **Gauguin, Les Baigneurs, 1897 et l'enfant au Polichinelle, 1905, Combat du tigre et du buffle, 1908 de Rousseau** privilégient les grands aplats de couleurs cernés, les formes plates, et la nature sauvage. Ils sont les principaux acteurs du post-impressionnisme. **Degas et Toulouse-Lautrec** prennent prétexte de sujets de société pour innover au niveau plastique. Tous deux aiment travailler l'image des femmes, partagent le même intérêt pour la photographie et l'observation quasi clinique du monde environnant. Ils font état des mutations de la société. Degas est le peintre du mouvement, il dissèque les différentes positions des danseuses, les trapézistes. Ces lieux de brassage sont révélateurs des mœurs et de la société de son temps. Toulouse-Lautrec choisit des couleurs haussées, le dessin et la ligne ; Il simplifie les contours et les cerne de noir, il vit son apogée au moment des café-concert et de l'essor de la publicité ; Il aime peindre des scènes où les bourgeois rencontrent les femmes du peuple dans les maisons closes « **Décoration pour la baraque de la Goulue** » ; 1895. Toulouse-Lautrec sera **affichiste** : Diffusée en grand nombre, reproduite industriellement à peu de frais, en venant au devant du public, l'affiche est le support bohème de l'art du XIX finissant.

La fin du XIXe siècle est celle de tous les contrastes.

De nombreux artistes fuient la réalité, rejetant positivisme et rationalisme, ils se tournent vers l'imaginaire. On voit apparaître **le symbolisme (Odilon Redon)**, détachant la peinture de la vraisemblance. **Monet**, en usant de touches visibles, de tailles et d'épaisseurs variables, juxtapose sur toute la surface des couleurs pures qui par leurs contrastes construisent l'espace. Plus de centre ni de perspective « **Nymphéas Bleus, Monet ; 1916** ». C'est sur cette dissolution de l'objet que les artistes comme Kandinsky et Malevitch s'appuieront pour passer à l'abstraction. Ajoutée à la liberté plastique de Gauguin ou de Rousseau, cette dernière décennie préfigure les avant-gardes du XXe siècle ; chaque technique, chaque matériau est une prise de parti, pour ou contre le modèle dominant du progrès ; le rapport conflictuel qu'entretiennent industrie et artisanat constitue l'essence même de l'art au tournant du siècle que l'on retrouvera dans les années 20 au sein de l'école allemande du **Bauhaus**. En parallèle à ces mouvements, demeure **un art académique dit « art pompier »** (scène mythologique et attirail archéologique de casques, cuirasses...) qui reste l'art officiel soutenu par l'Académie des Beaux-Arts qui garde la main sur les jurys et sur la sélection des participants aux salons officiels. Il se verra relégué dans les réserves dans les années 20.

Le XXe siècle est considéré comme l'invention de la modernité.

A Paris, en **1895**, la première projection publique des **frères lumières** au Grand-Café inaugure le cinéma qui bouleverse la notion d'espace-temps. Des avancées scientifiques et techniques, la radioactivité, la physique quantique, la théorie de la relativité d'Einstein (1905), des mutations économiques et sociales, l'urbanisation croissante, la psychanalyse de Freud, les premières automobiles et les routes, la maîtrise de l'aviation, génèrent des perceptions antagonistes entre tenants du passé et esprits novateurs. Malgré l'extension des droits politiques, les sensibles améliorations sociales, on voit apparaître les mouvements xénophobes et antisémites (affaire Dreyfus).

Des mutations artistiques décisives

Les avant-gardes se démarquent des conformistes et des scléroses académiques. Ils proclament la nécessité d'une rupture et admirent Gauguin, Cézanne ou Van Gogh ; ils se réclament d'une inspiration primitiviste et affichent un érotisme provocateur. Le cosmopolitisme de ces mouvements radicaux tranche avec le nationalisme ambiant. Les voyages des artistes, la multiplication des

échanges, des expositions, la diffusion des revues engagées permettent la confrontation des tendances de la modernité. Une pléiade d'écrivains, d'architectes, de peintres, de musiciens régénère le monde artistique. Mais, pour trouver un climat plus propice à la création, beaucoup choisiront l'exode. Malgré la vitalité de nombreuses métropoles, Paris conserve la primauté culturelle. Les musiques de Debussy, La Sarabande, Prélude à l'après midi d'un faune et de Stravinsky, *Le sacre du printemps*, 1913 (retour à l'art primitif) surprennent et fascinent le public. L'Europe affirme sa supériorité technologique, financière et culturelle tandis que les Etats-Unis et le Japon montent en puissance. La France s'éblouit d'une réputation universelle et l'Allemagne rêve d'expansion coloniale. En été 1914, démarre la Grande Guerre. La fermeture des frontières a donc interrompu les échanges culturels et la création artistique subit le contrecoup. Cependant certains réussissent à continuer comme **Picasso, Duchamp, Mondrian et Malevitch.**

En 1905, les **Fauves**, Matisse, *La danse*, vers 1910 et Derain (*l'Estaque*, 1905) scandalisent la critique en 1907 : « *Ce pot de peinture jeté à la figure du public !* » **Le fauvisme** est le premier mouvement d'avant-garde du XXe siècle, il va « simplifier la peinture » : des couleurs pures disposées en aplats et mise en forme par des lignes courbes se substituent à la perspective, affirmation de la surface et saturation des couleurs dans l'expression de la jubilation.

L'expressionnisme dont les inspirateurs sont **Van Gogh et Munch (Le cri, 1893)**, se développe entre 1900 et 1925 au travers de deux courants; le tableau forme un tout, forme et couleur réunies. Un courant exprime les émotions le plus souvent dans l'angoisse, l'autre avec **Kandinsky (Jaune, rouge, bleu, 1925)** et Klee a une volonté d'évasion par le lyrisme de la couleur. **Paul Klee**, peintre et musicien impulse **l'art moderne** et restera un créateur hors norme jouant dans sa pratique des barrières du savoir et des genres. « L'art ne reproduit pas le visible, il rend visible ». Dès les années 30, les nazis condamnent l'expressionnisme allemand jugé « dégénéré ».

La révolution **cubiste** soutenue par Apollinaire lancée par **Picasso (Les demoiselles d'Avignon, 1907)** et par **Braque (L'Emigrant, 1911)**, change le vocabulaire plastique. **Le cubisme** se limite à un petit nombre de sujets (nature morte, portrait et paysages), ce qui traduit la concentration du regard (environnement familial, quotidien...); la gamme chromatique se limite au vert, ocre, bleu et gris) avec une simplification et géométrisation de plus en plus poussées, des jeux de passages entre les formes créant le volume et l'espace. Le cubisme est à la recherche de la vérité de l'objet. On parle de **révolution** parce que le cubisme offre des infinies possibilités de réinterpréter et de transformer; entre abstraction (**Piet Mondrian**) et renouvellement des moyens du réalisme (**F.Léger**), entre couleurs et non couleurs, volume et planéité, courbes et droites. Ce sont désormais les sujets propres à la peinture. Le cubisme diffuse son vocabulaire dans le monde entier et s'adapte aux contextes spécifiques, ralliant ainsi différents mouvements contre l'académisme.

Marcel Duchamp bouleverse de la conception même de l'œuvre d'art. Duchamp, déclencheur de l'art d'aujourd'hui, après son *Nu descendant un escalier, 1912*, peinture futuriste (intérêt pour le mouvement et sa décomposition) crée le premier **Ready-made (Roue de bicyclette, 1913)**, rejoint par **Man Ray**. Le Ready-made dégage la création artistique du critère esthétique et la recentre sur l'activité intellectuelle; qui inaugure la table rase dadaïste. En 1916, le mouvement Dada se diffuse dans toute l'Europe dans l'après-guerre. C'est un mouvement contestataire, subversif. Il engage le siècle sur la voix d'une avant-garde qui expérimente avec humour et provocation et bouleverse les catégories traditionnelles des arts. En 1924, le courant surréaliste fondé par **André Breton** donne une nouvelle dynamique à la création.

De 1920 à 1939, et en réaction à l'Art nouveau, **l'Art décoratif** fut un mouvement artistique extrêmement influent surtout dans **l'architecture et le design**, mais concerna en fait plus ou moins toutes les formes d'arts plastiques (**Le style Art déco**). Dans les années Art Déco, deux tendances différentes coexistent, à savoir la tendance traditionnelle destinée à une élite fortunée et la tendance moderne, fonctionnaliste plus destinée à une clientèle de masse. Cependant la tendance moderne est souvent destinée aux personnes aisées, en effet n'importe qui ne peut acquérir les oeuvres architecturales de Mallet, Stevens ou bien de **Le Corbusier**. Après une période faste durant les années 1920, le courant s'essouffle peu à peu vers la fin des années 1930, progressivement remplacé par l'influence grandissante du **Bauhaus** (dont **Paul Klee** est un professeur) qui accomplira le rêve des artistes de l'Art déco : **la production en série**. (Ecole qui sera fermée par les nazis en 1933).